



L'Auteur : Jean CHIASERA découvre l'Afrique par le biais du service militaire en 1960. Après dix ans de Tchad et quatre au Cameroun, ses activités civiles au sein de la coopération française le conduisent à Dakar, où il résidera de 1974 à 2001.

- Pendant 27 ans, à partir de Dakar, il a en sa qualité d'Ingénieur Inspecteur en Vol, Expert de l'Aviation Civile, survolé le Tiers Monde à bord d'un avion laboratoire pour le compte de la Sécurité Aérienne d'une cinquantaine de pays, allant de l'extrême Orient - Océan Indien aux Caraïbes, et du Maghreb à l'Afrique du Sud, accumulant ainsi plus de 20.000 heures de vol.

- De 2002 à 2006 et 2009, à Casablanca, il dirige la création du Service d'Inspection en Vol du Maroc. Assure la formation du personnel technique et des pilotes aux particularités du contrôle en vol, dirige et effectue les vols d'essais de l'avion laboratoire au Maroc et de certification en France, ainsi que plusieurs campagnes de contrôle en vol de tous les aéroports civils et militaires marocains.

- Désormais à la retraite il réside en France dans la région toulousaine.

- Il a trouvé dans la poésie et l'image, le moyen de présenter un Tiers Monde qui peut se révéler parfois barbare, mais qui reste fort heureusement pittoresque et très attachant.

- Ses poèmes et photographies posent un vrai regard endogène sur le continent africain, tout en dévoilant son attachement à « *Son Afrique* », qui l'a profondément marqué.

Autres publications

Si c'était à refaire

Une vie sous les tropiques

Editions: Bookelis

Paris

2017

Première publication

Editions Clairafrique

Dakar

1998

Leçons de Golf

Un peu particulières

Editions: Bookelis

Paris

2017

Le Golf de Saly

Editions: Bookelis

Paris

2017

Co auteur

Essaouira

Cité des Artistes

Editions: Bookelis

Paris

2015

Poèmes présentant les aquarelles de Mme Sihame Majbar

De la Provence à l'Afrique

Tourtour ⁽¹⁾

Que l'Afrique est belle après les vacances.
Que l'Afrique est grande après la Provence.
Que l'Afrique chante après l'ambiance
de Tourtour.

Et jour après jour,
Que l'Afrique terre dense,
Que l'Afrique qui danse,
Que l'Afrique en transe,
est faite d'amour.

Alors tour à tour,
Que l'Afrique s'éclaire,
Que l'Afrique lumière,
Que l'Afrique mystère,
me fascine toujours.

⁽¹⁾ Petit village du Var, classé parmi les plus fleuris de France
Lieu de résidence de l'auteur en France de 1977 à 2006.



Peuple noir

Dans cet immense territoire,
Que l'on appelle Afrique Noire,
Mon cœur ici à tout jamais,
Restera dans les palmeraies.

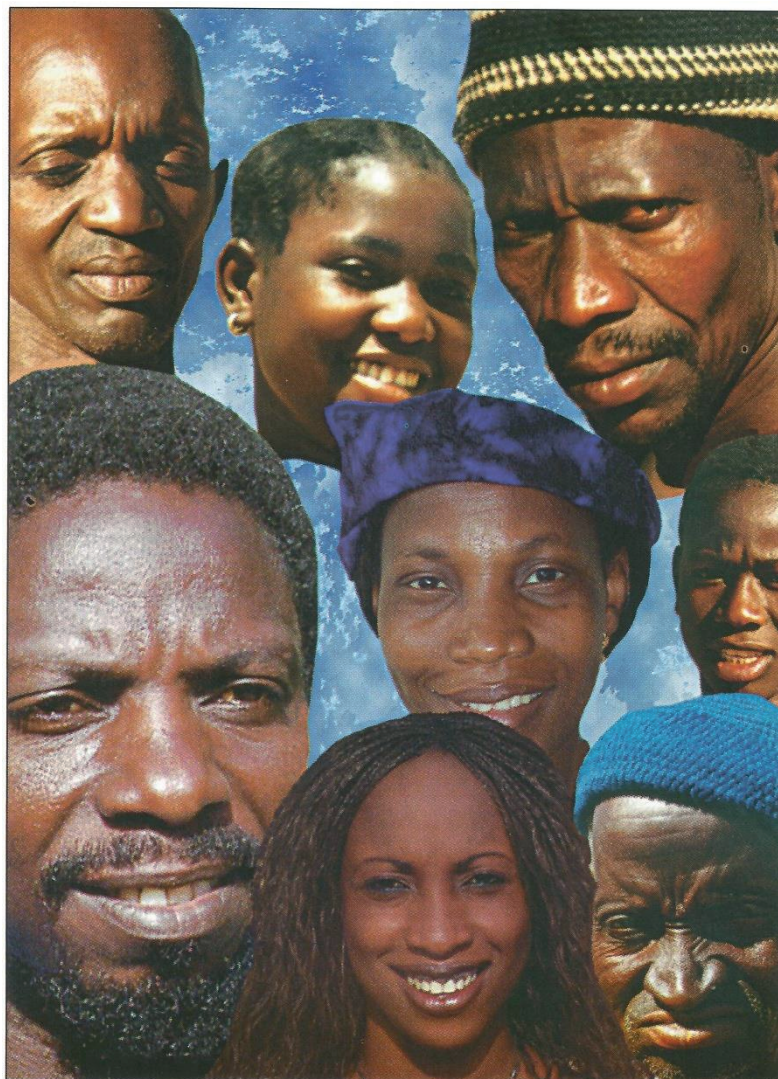
Après avoir été pillée,
Beaucoup trop souvent décriée,
Elle s'affirmera au monde
Comme une vraie terre féconde,

Faite d'accueil et tout d'amour,
De joie de vivre, et toujours,
Gardons-nous bien de l'oublier,
D'une très grande dignité.

Malgré tortures, misères,
Cataclysmes et autres guerres,
Voyez, ensemble dans les rues,
Même lorsqu'ils vont demi nus,

Combien l'allure reste fière,
Et combien reste toute entière,
La joie de vivre, de partager,
D'aller encore, de continuer.

Africains, oui vous tous mes frères,
De l'héritage de vos pères,
Vous avez su tirer l'espoir
Qui a sauvé le peuple noir.



Racisme

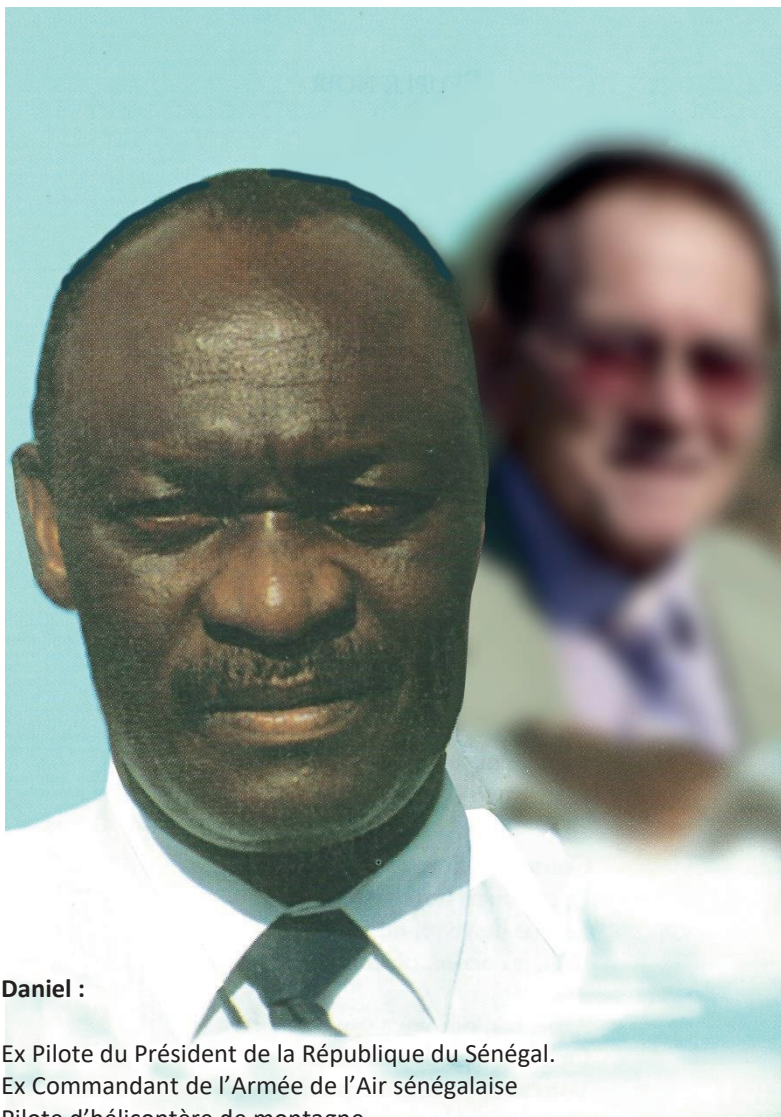
De par le monde, guerre noire
Engendre crimes et douleurs,
Puis endeuille notre mémoire,
Et fait souvent régner la peur,

Dans cet univers insensé,
Où les mots n'ont de valeur
Que dans l'espace limité
Au seul cercle de ta couleur.

Roi de l'envoûtante forêt,
Ou humble errant du désert,
Je savais que tu existais.
Est-ce un espoir qui m'est offert ?

Nous n'avons en commun, ni père,
Ni mère, ni la même couleur,
Mais je te ressens comme un frère,
Tant nous vivons d'un même cœur.

Sur ma déjà très longue route,
Hors du racisme démentiel,
J'ai parfois croisé le doute,
Mais tu es là: mon frère, Daniel.



Daniel :

Ex Pilote du Président de la République du Sénégal.

Ex Commandant de l'Armée de l'Air sénégalaise

Pilote d'hélicoptère de montagne.

Commandant de bord de l'avion laboratoire

S'en fout la mort

Ou l'itinéraire du « Car rapide »

De rapide, il n'a vraiment que le nom,
Encore que...tout dépend de la destination,
Car si pour aller de Kaolack⁽¹⁾ à Pikine⁽²⁾,
Il peut lui falloir, sans intervention divine,
Une semaine, ou deux, selon divers caprices.
Selon que la route, le moteur, ou autres vices
Nouveaux, ou quelques vis perdues, ou une panne,
Auront influencé son long plan de campagne,

Il pourrait nous conduire avec célérité,
Tout directement au Ciel, pour l'éternité.
« Je passe ou je casse » telle est sa devise,
Et c'est ainsi que l'on se retrouve en chemise,
Voire en caleçon, sur le bord de la route,
Transformant le voyage en totale déroute.
Voyager en Afrique dans ces cars flamboyants,
C'est emprunter la voie des cercueils ambulants.

Roi de l'encombrement des trottoirs, des fossés,
Provoqué souvent par la maréchaussée,
Qui, sans se préoccuper de circulation,
Ne cherche tout simplement que quelques « jetons »
Rançonnant sans vergogne le malheureux chauffeur,
Qui voit de ville en ville, grandir son malheur,
Car, non seulement il y perd beaucoup de temps,
Mais hélas pour lui, également son argent.

⁽¹⁾ Ville située à 190 km au sud-ouest de Dakar

⁽²⁾ Grande banlieue populaire de Dakar

Ensuite pour récupérer le temps perdu,
A tous les carrefours, il ne s'arrête plus.
Ignorant le « Stop » qu'il dédaigne avec superbe,
Culbutant de ce fait quelques piétons dans l'herbe.
Et son parking sera le milieu de la route,
Qu'il s'appropriera, sans l'ombre d'un moindre doute,
Car il a toujours pensé qu'elle est toute à lui,
En oubliant qu'elle puisse servir à autrui.

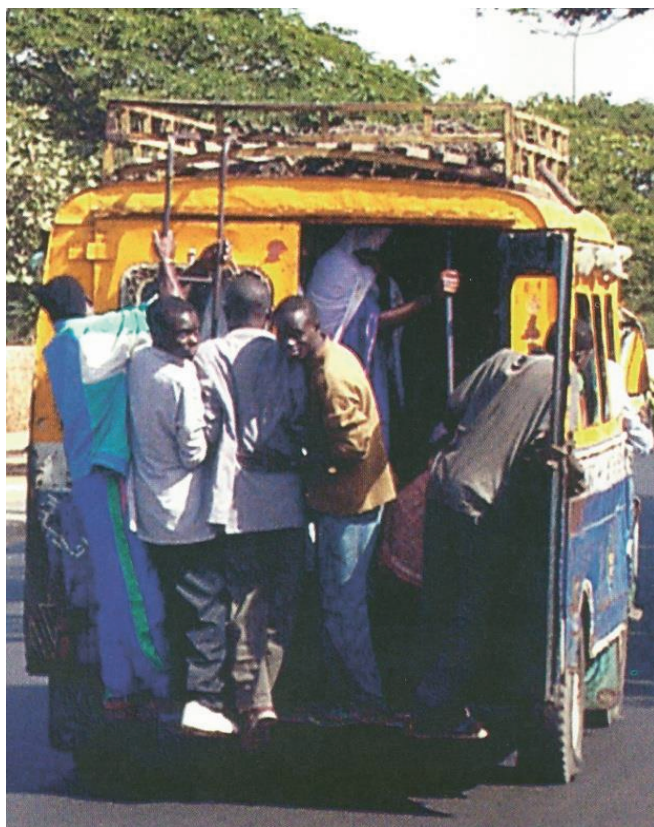


C'est vrai que des autres il ne se souci guère,
Et quand on roule derrière lui, quelle galère !
Pour anticiper ses futures intensions,
Interpréter il faut, les gesticulations
Des gamins, qui, sur le marchepied, debout,
Risquant à chaque instant de se rompre le cou,
Exécutent une mystérieuse partition,
Sensée, paraît-il donner une direction

Aux passagers, postés sur le bord du chemin,
Apparemment à l'aise avec ce langage de mains,
Qui hélas, m'étant totalement étranger,
Ne m'est évidemment d'aucune utilité.
Alors, à moins de se risquer à de belles frayeurs,
Ronger mon frein et modérer mon ardeur,
Sont, me semble-t-il, sans aucune hésitation,
La plus sage et raisonnable des solutions.

Mais voilà que surgit au détour de la route,
Acharné à doubler, dans une étrange joute,
Un concurrent, encore plus bigarré que lui,
Qui fier, résiste, sans regarder devant lui,
Zigzagant d'un bord à l'autre, de gauche à droite.
Une angoissante impression m'étreint, les mains moites,
Je n'aurai le salut que droit dans le fossé,
Tremblant de peur et tant pis pour ma dignité.

Comment au début du troisième millénaire,
Peut-on tolérer un système si primaire,
Et faire si peu de cas de la vie des hommes,
En les transportant comme des bêtes de somme ?
Que les grands de ce monde, dans leur limousine,
Acceptant seulement de voyager, l'allure fine,
Prennent conscience, qu'en cautionnant ces transports,
Des passagers ne mutent en messagers de mort.



Combat sans merci

Après une journée de feu,
Sous le chaud soleil des tropiques,
Qu'il est doux de s'étendre un peu,
Et goûter au soir de l'Afrique..

Oubliées fatigue et sueur,
Quand la tête pleines d'images,
C'est l'heure attendue du bonheur,
De déguster des boissons sages.

La paix serait au rendez-vous,
Illuminant chaque visage,
Si, sortant d'on ne sait d'où,
N'arrivait la horde sauvage.

Et de virevolter sans cesse.
Vrais attaquants venus du ciel,
Nous plongeant tous dans la détresse,
Au cœur d'un balais démentiel.

Sans merci sera le combat.
A chaque ennemi de tombé,
Ils répondront par un coup bas.
Il n'y aura pas de pitié.

Surtout pour nos bien tendres fesses,
Qu'ils auront vite repérées,
Car très souvent par maladresse,
On les aura trop exposées.

Cela pourrait prêter à rire,
Mais avec ces enragés-là,
Si l'on devait craindre le pire :
S'ils véhiculaient le Sida ?

